

Test basé sur les normes

Français langue première
40S : Langue et communication
12^e année

Lecture

Le don de soi :



pas si facile, pas si difficile

Données de catalogage avant publication – Éducation et Formation Manitoba

Test basé sur les normes, français langue première 40S : langue et communication,
12^e année [ressource électronique]. Clé de correction : lecture — Janvier 2019

ISBN : 978-0-7711-7899-3 (PDF)

1. Français (Langue) – Examens.
 2. Tests centrés sur une norme – Manitoba.
 3. Français (Langue) – Étude et enseignement (Secondaire) – Manitoba.
- I. Manitoba. Éducation et Formation Manitoba.
448.0076

Tous droits réservés © 2019, le gouvernement du Manitoba représenté par le ministre de l'Éducation et de la Formation.

Éducation et Formation Manitoba
Bureau d'Enfants en santé Manitoba et Division de l'éducation de la maternelle
à la 12^e année
Bureau de l'éducation française
Winnipeg (Manitoba) Canada

Tous les efforts ont été faits pour mentionner les sources aux lecteurs et pour respecter la *Loi sur le droit d'auteur*. Dans le cas où il se serait produit des erreurs ou des omissions, prière d'en aviser Éducation et Formation Manitoba.

La reproduction du présent document à des fins éducationnelles non commerciales est autorisée à condition que la source soit mentionnée.

Les sites Web mentionnés dans le présent document pourraient faire l'objet de changement sans préavis.

Vous pouvez commander des exemplaires imprimés du présent document du Centre de ressources d'apprentissage du Manitoba (anciennement le Centre des manuels scolaires du Manitoba), à l'adresse www.mtbb.mb.ca.
ISBN : 978-0-7711-7898-6 (version imprimée)

Les opinions et les idées exprimées dans le présent cahier peuvent représenter le point de vue des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position du gouvernement du Manitoba.

Dans le présent document, les mots de genre masculin appliqués aux personnes désignent les femmes et les hommes.

Table des matières

Introduction.....	1
Modalités de correction	3
Compilation des notes.....	3
Avant la correction	3
Pendant la correction	3
Cas particuliers relevés durant la correction	3
Résultats d'apprentissage	4
Tâches et pistes à suivre	5
Tableau pour transposer la note sur 50 points.....	14

Introduction

Du 14 au 16 janvier 2019, les élèves de la 12^e année du programme scolaire français ont passé le *Test basé sur les normes de Français langue première, 40S : Langue et communication*. Le test évalue les compétences des élèves dans trois domaines :

- la Communication orale – L’écoute,
- la Lecture,
- l’Écriture.

Le présent document traite de la Lecture. Il présente les modalités de correction dont la personne correctrice doit tenir compte afin de faire une évaluation juste et équitable des réponses des élèves.

Dans ce document vous trouverez :

- les modalités de correction,
- les résultats d’apprentissage évalués,
- les tâches de Lecture et les pistes à suivre,
- le tableau pour transposer la note de l’élève.

Vous trouverez aux pages 3 et 4 les modalités de correction. L’application des modalités repose sur une bonne connaissance des résultats d’apprentissage, des textes retenus, de la *Grille d’évaluation qualitative*, des tâches, de la répartition des points, des remarques, des pistes à suivre ainsi que des modèles de réponses d’élèves.

À la page 4, vous trouverez le tableau des résultats d’apprentissage évalués en Lecture. Ce tableau reprend les informations présentées dans la trousse d’information *Français langue première, langue et communication, secondaire 4, les normes*¹.

Les textes ainsi que les tâches de compréhension correspondent aux résultats d’apprentissage généraux et aux résultats d’apprentissage spécifiques de la 12^e année retenus pour le test.

Dans la majorité des tâches de compréhension, il y a plus d’une réponse possible. Quoique la plupart des pistes soient offertes, il est impossible de prévoir toutes les réponses. Ainsi, la personne correctrice est parfois appelée à porter un jugement professionnel par rapport à la qualité de la réponse de l’élève.

À partir de la page 5, vous trouverez la répartition des points et les pistes à suivre pour chacune des tâches de Lecture.

1. MANITOBA. MINISTÈRE DE L’ÉDUCATION ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE. *Français langue première, langue et communication, secondaire 4, les normes*, Winnipeg, Manitoba, Le Ministère, 2000.

Dans la marge de droite de la clé de correction, en plus de la pondération accordée à chaque tâche, vous trouverez un code qui précise les résultats d'apprentissage généraux, les résultats d'apprentissage spécifiques et les indicateurs de performance visés. La lecture des codes se fait à l'aide du tableau à la page 4. Par exemple, le code L3-A-1 se lit ainsi :

- Le **L3** fait référence au résultat d'apprentissage général : L'élève sera capable de comprendre des textes divers, y compris des produits médiatiques, pour satisfaire ses **besoins d'information**.
- Le **A** fait référence au premier résultat d'apprentissage spécifique : L'élève sera capable d'évaluer l'efficacité des procédés d'écriture employés par l'auteur d'un texte argumentatif.
- Le **1** fait référence au premier indicateur de performance correspondant à la norme : L'élève dégage les procédés d'écriture utilisés par l'auteur dans le texte argumentatif, ainsi que les valeurs véhiculées et le point de vue.

Modalités de correction

Compilation des notes

Les deux domaines de compréhension (Communication orale – L'écoute et Lecture) comptent pour 50 % de la note du test. Pour ces deux domaines, l'élève obtiendra une note sur 18 points (valeur totale en compréhension). Afin de transposer cette note sur 50 points, la personne correctrice pourra utiliser le tableau à la page 14 du présent document.

La personne correctrice doit respecter les modalités suivantes.

Avant la correction

- Bien connaître les résultats d'apprentissage généraux, les résultats d'apprentissage spécifiques et les indicateurs de performance présentés dans le tableau du présent document (page 4).
- Lire tous les textes du document intitulé *Cahier de préparation*.
- Étudier le présent document afin de bien comprendre les tâches, la répartition des points, les remarques et les pistes à suivre.
- Étudier la *Grille d'évaluation qualitative* qui présente les éléments relatifs aux trois niveaux de réflexion.

Pendant la correction

- Pour évaluer la réponse de l'élève, la personne correctrice doit tenir compte des éléments recherchés sous les niveaux de réflexion dans la *Grille d'évaluation qualitative*.
- La personne correctrice doit transcrire la note accordée (3, 2, 1 ou 0) sur la feuille de notation.
- Si la personne correctrice éprouve de la difficulté à évaluer une réponse, elle doit relire la tâche, la répartition des points, les pistes à suivre, les modèles de réponses d'élèves, la *Grille d'évaluation qualitative* et, s'il y a lieu, les remarques. Si elle a encore des doutes, elle ne doit pas hésiter à consulter la personne responsable de la correction ou une autre personne correctrice.

Cas particuliers relevés durant la correction

- **Pas de réponse** : Dans le cas d'un élève qui ne fournit pas de réponse, il faut accorder la note zéro.
- **Réponse illisible** : Lorsque l'écriture est indéchiffrable, il faut accorder la note zéro.
- **Réponse incompréhensible** : Lorsque la réponse de l'élève est dépourvue de sens, il faut accorder la note zéro.
- **Mots anglais ou anglicismes dans la réponse** : Étant donné que cette partie du test porte sur la compréhension, l'élève qui, à l'occasion, utilise des mots anglais ou des anglicismes ne sera pas pénalisé pourvu que la réponse soit claire.

- **Sources non indiquées** : Lorsque l'élève n'indique pas d'où provient un emprunt, la personne correctrice doit indiquer dans le cahier d'où provient le passage emprunté et attribuer une note pour la partie du travail qui appartient à l'élève.
- Toute irrégularité doit être portée à l'attention de la personne responsable de la correction.

Résultats d'apprentissage

Lecture, 12 ^e année		
Résultats d'apprentissage généraux	Résultats d'apprentissage spécifiques	Indicateurs de performance correspondant à la norme
L3 L'élève sera capable de comprendre des textes divers, y compris des produits médiatiques, pour satisfaire ses besoins d'information .	A L'élève sera capable d'évaluer l'efficacité des procédés d'écriture employés par l'auteur d'un texte argumentatif.	1. L'élève dégage les procédés d'écriture utilisés par l'auteur dans le texte argumentatif, ainsi que les valeurs véhiculées et le point de vue. 2. L'élève porte un jugement sur l'efficacité des procédés d'écriture, les valeurs véhiculées et le point de vue en établissant des rapports cohérents entre ces éléments et l'intention de communication. 3. L'élève confirme ou nuance son jugement, s'il y a lieu, sous la forme d'une conclusion.
	B L'élève sera capable de réagir de façon critique aux valeurs véhiculées et aux points de vue présentés dans le texte.	
L4 L'élève sera capable de comprendre des textes divers, y compris des produits médiatiques, pour satisfaire ses besoins d'imaginaire et d'esthétique .	A L'élève sera capable de dégager les thèmes et les symboles dans le récit et d'en faire ressortir la signification et l'importance.	1. L'élève dégage les thèmes et les symboles dans le récit. 2. L'élève met en valeur leur signification et leur importance.
	B L'élève sera capable de dégager les valeurs véhiculées par les personnages et d'en faire ressortir l'incidence sur le récit.	
	C L'élève sera capable de réagir aux valeurs véhiculées dans un texte. D L'élève sera capable de réagir à la vision du monde, aux thèmes et aux procédés d'écriture présents dans un texte poétique.	1. L'élève dégage les valeurs véhiculées dans un texte, la vision du monde, les thèmes et les procédés d'écriture dans un texte poétique. 2. L'élève porte un jugement sur chacun de ces éléments et les liens entre eux en s'appuyant sur des arguments cohérents et logiques. 3. L'élève confirme ou nuance son jugement, s'il y a lieu, sous la forme d'une conclusion.

Tâches et pistes à suivre

Tourisme humanitaire : la vraie fausse pitié

4. Expliquez en quoi le tourisme humanitaire est de « la vraie fausse pitié » en vous appuyant sur des éléments pertinents du texte.

L3-B-1

RÉPARTITION DES POINTS

Attribuer **3 points** pour une explication perspicace appuyée sur des éléments pertinents du texte illustrant en quoi le tourisme humanitaire est de « la vraie fausse pitié ».

Attribuer **2 points** pour une explication adéquate appuyée sur des éléments pertinents du texte illustrant en quoi le tourisme humanitaire est de « la vraie fausse pitié ».

Attribuer **1 point** pour une explication rudimentaire appuyée sur certains éléments du texte illustrant en quoi le tourisme humanitaire est de « la vraie fausse pitié ».

N'attribuer **aucun point** si la réponse est erronée, insuffisante, hors sujet ou absente.

3 points

Pistes à suivre

- **Comme mentionné dans le titre, l'auteure nous explique dans son texte pourquoi, selon elle et plusieurs personnes engagées dans l'aide humanitaire, le volontourisme dégage une impression de « fausse pitié ». Bien que l'intention soit louable, le fait de planifier quelques jours d'aide humanitaire à l'intérieur d'un voyage touristique ou encore de se rendre quelques semaines dans un pays en besoin dans le cadre d'un voyage planifié sans préparation ou sans avoir les compétences requises irrite ceux qui ont dévoué une bonne partie de leur vie à venir en aide aux moins fortunés. Selon eux, ces touristes qui partent en mission font souvent plus de mal que de bien, et ce, sans vraiment faire de différence. Le tourisme humanitaire reste donc éphémère, voire condescendant à leurs yeux.**
 - Rony Brauman, ancien président de Médecins sans frontières est sans équivoque contre le concept du volontourisme, car il y voit une bienfaisance superficielle et hautaine : « Pourquoi vouloir fixer au voyage un autre but que la découverte de personnes, de paysages, de saveurs? Faire du tourisme en se sentant investi d'une mission, pour être gentil, pour jouer au père Noël avec des livres, des stylos et des médicaments disqualifie le voyage en lui-même. La dissymétrie du rapport rend d'emblée la rencontre impossible. Ce n'est pas de l'ouverture, mais de la condescendance » (§ 2).
 - Afin de conscientiser les gens face aux limites, voire à l'absurdité du tourisme humanitaire, Solidarités International et plusieurs autres ONG ont lancé des campagnes de dissuasion : « “Tout le monde ne peut pas aider sur le terrain”, disent les spots. Une série de faux entretiens d'embauche croustillants, avec notamment une hippie qui a “fait grave du baby-sitting”, sait ce que c'est que de vivre sans douche à force de faire des festivals, “kiffe l'Afrique” et se dit prête à partir secourir “les enfants qui meurent de faim et ont besoin d'amour”. Comme si les bons sentiments à l'égard d'une misère aussi lointaine qu'abstraite dispensaient de toute réflexion intellectuelle » (§ 3).

- Pour Sébastien Marot, le tourisme humanitaire est de la fausse pitié, car même si le touriste a l'impression d'aider, les retombées réelles sont limitées : « “Quand on est sérieux, il faut regarder quel est notre impact réel, prendre du recul [...] Toutes les conneries, je les ai faites. Dans la rue, je donnais à manger aux enfants cambodgiens, comme tous les touristes. Du coup, les gamins stagnaient en attendant le room service... Huit repas par jour”, se souvient cet ancien directeur marketing chez L'Oréal. Vingt-deux ans qu'il voit défiler dans les orphelinats les touristes humanitaires et autres volontaires en tout genre » (§ 3).
- La sociologue Alizée Delpierre a constaté la même chose après trois ans d'enquête au sein de Projects Abroad, leader en tourisme humanitaire : « Sur place, elle a vu des volontaires “décus de constater le faible impact de leur action. Alors ils visitent, font du shopping”. Comme des touristes tout court » (§ 11).
- Afin de mieux illustrer le manque de sérieux entourant le tourisme humanitaire, Sébastien Marot dresse un parallèle avec des enfants occidentaux : « L'enfant est devenu une attraction touristique. Imaginez un turn-over permanent de Japonais, un flux d'adultes inconnus qui viendraient dans nos écoles pour apprendre des chants aux petits Français, enseigner leur langue, leur offrir du riz et les photographier avant de repartir » (§ 3).
- Sébastien Marot remet aussi en question la volonté des touristes humanitaires de vraiment vouloir faire une différence : « Ils viennent soit se construire un CV, soit se reconstruire parce qu'ils sont dans une mauvaise passe. Charge donc aux enfants étrangers de soigner les problèmes des Occidentaux... » (§ 5).
- Alizée Delpierre associe de son côté le tourisme humanitaire à un groupe de parents bien nantis, cherchant à responsabiliser leurs enfants avant qu'ils se lancent dans le « vrai monde » : « L'action humanitaire répond d'abord à “stratégie éducative”, que la chercheuse détaille : “Les parents veulent que leur enfant acquière des compétences internationales, teste ses affinités avec un métier avant de payer une grande école, apprenne à se débrouiller seul ou soit confronté à la misère pour qu'il mesure combien il est privilégié...” » (§ 11.)
- Plusieurs dénoncent aussi le fait que des entreprises telles Projects Abroad commercialisent l'aide humanitaire, vulgarisant ainsi tout le travail à accomplir : « Reste le “séjour humanitaire” afin d'accéder à l'enfant exotique, pauvre et malade. Contre 2000 euros en moyenne les quinze jours, au titre des frais de mission (transport, hébergement, repas, le tout dans un confort rudimentaire qui participe au charme de l'aventure), Projects Abroad promet par exemple de soigner des lépreux au Ghana ou d'accueillir les primo-arrivants sur les plages italiennes. “On remplace la planche à voile par un refuge”, s'indigne Pierre de Hanscutter, président et fondateur de l'association francophone Service volontaire international (SVI) » (§ 6).
- En plus de l'aspect « commercial » de ces voyages humanitaires, le fait de laisser à n'importe qui le droit d'apporter dans des pays étrangers des soins qui requièrent dans notre pays un minimum d'expertise s'éloigne de la pitié et frôle plutôt la condescendance et le racisme. Tel en est le cas dans ces exemples cités par l'auteure : « Des “missions de volontariat” en “médecine générale”, “soins infirmiers”, “sage-femme”, “santé publique”, “soins dentaires”, accessibles “même sans qualification médicale” et à partir de 16 ans, insiste le site web de Projects Abroad. Et si les photos ne suffisaient pas (des

jeunes Blancs en blouse et gantés de latex qui prennent des tensions, donnent des médicaments à des nourrissons, etc.), il y a les vidéos. Deux adolescentes danoises soignent les plaies purulentes de malades au Ghana. Elles voulaient une première expérience avant de passer le concours de médecine. Se faire la main, en quelque sorte. Leur meilleur souvenir? Un accouchement compliqué, c'était "extraordinaire", "du sang partout". Au Pérou, une fille fait des points de suture, ravie : "Ça donne confiance en soi." En Tanzanie, un garçon anglais, stéthoscope autour du cou, briefe des infirmières noires, regarde les radios, feuillette des dossiers. Au Mexique, une Suissesse enjouée enseigne le français à l'université. Trois classes. Les élèves sont plus vieux qu'elle, pas trop dur? "Il suffit d'être motivée, d'avoir envie d'enseigner et d'être de bonne humeur. Ça suffit pour les Mexicains!" » (§ 7.)

- Pierre de Hanscutter y voit lui aussi un élément de racisme : « Dire à un jeune Blanc que même s'il n'a que le bac, il aura toujours un niveau supérieur aux professeurs et médecins locaux, c'est du racisme positif. Il faut lui remettre les pieds sur terre, on ne l'attend pas pour sauver l'Afrique, même si c'est sympa, même si ça fait rêver... » (§ 8).
- Hanscutter fait mention d'un autre bémol lié au tourisme humanitaire, celui-là ayant un impact direct sur l'économie : « À l'étranger, le marché du travail souffre aussi, avec toute cette main-d'œuvre qui paye pour venir travailler » (§ 10).

Sergent Jack

5. Quel thème est développé dans ce récit?

Expliquez votre réponse en vous appuyant sur des éléments pertinents du récit.

L4-A-1

L4-A-2

RÉPARTITION DES POINTS

Attribuer **3 points** pour une explication perspicace du thème appuyée sur des éléments pertinents du récit.

Attribuer **2 points** pour une explication adéquate du thème appuyée sur des éléments pertinents du récit.

Attribuer **1 point** pour une explication rudimentaire du thème appuyée sur certains éléments du récit.

N'attribuer **aucun point** si la réponse est erronée, insuffisante, hors sujet ou absente.

3 points

Pistes à suivre

Les thèmes suivants sont développés dans le récit.

- **Le don de soi**

- On n'a pas besoin d'être riche pour donner de soi-même.

- Quand on pense au don de soi, au bénévolat ou à l'altruisme, on semble penser que c'est l'affaire des personnes qui en ont les moyens, c'est-à-dire, les riches. Or, l'auteur de ce récit remet en question cette idée et renverse les préjugés souvent associés aux plus démunis. On juge souvent ces personnes comme étant incapables d'accomplir quoi que ce soit de valable ou de bon. Dans cette histoire, c'est le jeune narrateur, bien nanti, qui doit s'engager dans une action bénévole auprès des sans-abri. Le sort a cependant voulu qu'il tombe dans le pétrin et que ce soit un itinérant qui l'en sorte. Cet incident communique alors le message que le don de soi, c'est l'affaire de tous et non seulement d'un secteur privilégié de la population. Tout le monde peut donner. Tout le monde a quelque chose à offrir, que ce soit de l'argent, du temps, de l'amour ou du secours.
 - Quand le narrateur et le clochard se laissent la première fois, le narrateur exprime son étonnement. Qu'il s'étonne aux bonnes manières de celui-ci est preuve des préjugés qu'il porte à l'égard des itinérants : « Étrange. Je ne m'attendais pas à ça. Un clochard qui était poli et parlait bien [...] Il y avait autre chose. Ses manières peut-être – elles m'avaient étonné – ou la façon dont il se tenait. Ses épaules étaient rejetées vers l'arrière, et il se tenait très droit. Étrange » (lignes 203 à 209).
 - Le clochard intervient pour secourir le narrateur qu'il a rencontré un peu plus tôt, lorsque celui-ci se voit confronté par trois voyous qui veulent lui voler ses vêtements : « Je pense qu'il préférerait garder son manteau... » (ligne 386); « Je ne partirai pas d'ici sans mon ami » (ligne 396); « Je t'ai dit de laisser le petit tranquille. Il n'a rien fait de mal » (lignes 399 et 400); « Tu veux avoir le mien à la place? demanda l'homme. Tu peux l'avoir si tu veux » (lignes 403 et 404).

- Le clochard va même jusqu'à défendre physiquement le narrateur contre ces trois assaillants. Il est présent pour le défendre, car il le surveillait d'une distance : « ... je me suis dit qu'il serait peut-être bon que je reste près, jusqu'à ce que tu sois sorti du parc » (lignes 544 et 545). Il va jusqu'au bout pour assurer la sécurité du narrateur l'accompagnant jusqu'à la sortie du parc et le surveillant toujours de loin.
- Peut-on exiger le don de soi?
 - o Quand on pense aux personnes qui s'adonnent au don de soi ou au bénévolat, on pense souvent à la générosité, la gentillesse, la patience et toutes les vertus associées. Et c'est vrai. Il est cependant vrai aussi que certaines personnes s'engagent dans des actions bénévoles pour les mauvaises raisons. C'est le cas de notre personnage principal. Contrairement à la plupart des bénévoles, le narrateur n'est pas motivé par l'idée de rendre service, de redonner à la communauté, d'aider les plus démunis de sa ville, d'offrir un brin de bonheur aux malheureux ou de changer le monde. Il veut accomplir ses heures de bénévolat afin d'obtenir le crédit scolaire associé au cours exigeant cette action bénévole pour ainsi gagner l'approbation de ses parents et recevoir une BMW pour son anniversaire. Pour travailler auprès des gens, il faut une bonne attitude. On doit alors se demander s'il est sage d'exiger le don de soi.
 - Le narrateur expose son attitude à l'égard de cet engagement bénévole : « D'un autre côté, c'était une entrevue pour un travail *bénévole*. Qu'est-ce qui pouvait arriver de pire? Que je n'obtienne pas un emploi pour lequel je ne serais pas *payé* et que je ne *voulais* même pas? » (lignes 13 à 17.)
 - « ... si je n'avais pas de stage, je ne réussirais pas le cours, et mon père m'avait déjà prévenu de ce qui arriverait alors. Si je n'obtenais pas tous mes crédits, je n'aurais pas de voiture pour mon anniversaire » (lignes 22 à 26).
 - « Je n'arrivais toujours pas à y croire. J'allais faire mes heures de travail communautaire à une soupe populaire. On aurait dit un mauvais film... » (lignes 61 à 63).
 - En parlant du bénévolat, il avoue : « J'avais en quelque sorte espéré l'éviter » (ligne 88).
- **Les apparences**
 - Les apparences sont trompeuses.
 - o Quand on rencontre une personne, on a tendance à la juger selon son apparence. Tout comme on associe une belle tenue avec l'intelligence, la politesse, la culture et la richesse, on associe aussi une mauvaise tenue avec l'absence de ces attributs. Mais, doit-on conclure qu'un clochard est simple d'esprit, impoli, non cultivé et malhonnête simplement parce qu'il porte des vêtements sales, troués et puants? Doit-on conclure qu'il est incapable de bonté? L'auteur fait ainsi réfléchir le lecteur à ces questions par le fait que le personnage principal rencontre un tel itinérant et est étonné de constater que l'habit ne fait pas nécessairement le moine. Quand il le rencontre, et constate son apparence misérable, il est loin de se douter que ce clochard sera celui qui lui sauvera la vie. Mais dans une courte rencontre, le narrateur commence à comprendre que les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent l'être de l'extérieur.

- « Il portait un manteau vert, sale et trop grand. Il avait une tuque du même vert bien enfoncée sur sa tête, et une barbe de quelques jours, grisonnante et hirsute » (lignes 117 à 120).
- Le narrateur pense que le clochard a possiblement l'esprit dérangé : « Croyait-il vraiment qu'on nous surveillait ou était-il simplement fou? » (lignes 154 et 155.)
- « S'il était vraiment normal, est-ce qu'il serait là en train de quêter? » (lignes 165 à 167.)
- Le narrateur se rend compte que le clochard est possiblement un homme honnête et bon : « Je ne le connaissais pas, ce n'était qu'un clochard qui quêtrait de l'argent et des cigarettes, mais, sans savoir pourquoi, je l'ai cru » (lignes 176 à 178).
- Le narrateur se rend compte qu'il y a une différence entre l'idée qu'il s'était faite des itinérants et l'itinérant qu'il voit devant lui : « Étrange. Je ne m'attendais pas à ça. Un clochard qui était poli et parlait bien [...] Il y avait autre chose. Ses manières peut-être – elles m'avaient étonné – ou la façon dont il se tenait. Ses épaules étaient rejetées vers l'arrière, et il se tenait très droit. Étrange » (lignes 203 à 209).
- « À mi-chemin, je me retournai. Il était toujours là à surveiller – à *me* surveiller. Je lui fis signe de la main, et il me répondit. Puis il se tourna et rentra dans le parc, disparaissant rapidement dans l'obscurité. C'était peut-être juste un clochard. Peut-être même qu'il était fou. Mais c'était mon ange gardien, et il n'était plus là. Je me sentis soudain vulnérable » (lignes 621 à 627).

- **L'argent**

- L'abondance d'argent peut rendre arrogant.
 - Quand on vit dans l'abondance, on peut avoir tout ce qu'on veut. L'argent permet de se procurer tout ce qu'on désire : beaux vêtements, belles voitures, belle maison dans un beau quartier. On ne manque de rien. On a donc un style de vie qui correspond à notre compte bancaire. On peut donc avoir des tendances à dédaigner tout ce qui ne correspond pas à nos standards. C'est le cas du personnage principal. Issu d'une famille riche, il dédaigne le fait qu'il doit aller faire du bénévolat à une soupe populaire dans un coin douteux et inconnu de la ville. Il aurait préféré faire une action bénévole à un endroit qui a de la classe. Il n'a nullement l'intérêt d'aider à la soupe populaire. Il le fait seulement pour passer son cours d'éducation civique, obtenir tous ses crédits scolaires et ainsi satisfaire son père qui le récompensera en lui offrant une BMW pour son anniversaire. Tout le reste n'est pas important pour lui.
 - Il n'est pas intéressé à cette action bénévole et n'en voit pas l'importance : « ... c'était une entrevue pour un travail *bénévole*. Qu'est-ce qui pouvait arriver de pire? Que je n'obtienne pas un emploi pour lequel je ne serais pas *payé* et que je ne *voulais* même pas? » (lignes 13 à 17.)
 - « Mon père avait promis de m'offrir une automobile pour mon seizième anniversaire. C'est ce que son père avait fait pour lui, et il avait l'intention de faire la même chose pour moi. Je ne savais pas quel type de voiture, mais il avait vaguement parlé d'une BMW. Ce ne serait probablement rien de très luxueux, peut-être un modèle de la série 300 » (lignes 27 à 33).

- « À la pensée de l'auto, l'entrevue d'embauche prit un sens concret » (lignes 37 et 38).
- Le narrateur avoue être allé au centre-ville pour des parties de hockey et des spectacles, mais « ... certainement pas dans ce quartier précis. Il n'y avait pas de salles de spectacle ni de beaux magasins, dans le coin » (lignes 44 à 46).
- En parlant du quartier, il dit : « C'était morne et déprimant. Mais cela n'aurait pas dû m'étonner. À quel autre endroit pourrait se trouver une soupe populaire pour nourrir les sans-abri? » (lignes 57 à 60.)
- « Je n'arrivais toujours pas à y croire. J'allais faire mes heures de travail communautaire à une soupe populaire. On aurait dit un mauvais film... » (lignes 61 à 63).
- Le narrateur croyait avoir choisi un endroit chic où faire son bénévolat quand il a choisi « Le Club ». « J'avais seulement vu le nom du programme : "Le Club". Je trouvais que ça avait de la classe. Je suppose que ça en avait en effet... de la plus inférieure possible » (lignes 68 à 71).
- L'argent ne fait pas le bonheur de tous.
 - o Quand on a beaucoup d'argent, on peut penser que c'est l'argent qui fait notre bonheur. Et quand on n'en a pas, on peut aussi penser que si l'on en avait, on serait heureux. Dans ce récit, on rencontre un jeune adolescent qui vit dans l'opulence. Il a de beaux vêtements, il vit dans un beau quartier, il a l'occasion d'aller voir des parties de hockey et des spectacles et fréquenter des magasins luxueux. Il recevra, à son grand bonheur, une BMW pour son 16^e anniversaire. C'est la vie qu'il connaît. Or, on rencontre un autre personnage qui lui, même s'il est sans le sou, ne semble pas accorder trop d'importance à en avoir beaucoup. Il se contente du minimum. Même si le narrateur est prêt à lui offrir des billets d'argent, il ne veut que de la monnaie. Et quand le jeune offre de l'argent en guise de reconnaissance pour lui avoir sauvé la vie, il refuse carrément, préférant lui conseiller de ne plus se mettre dans un tel pétrin. On voit donc que l'argent n'est pas toujours nécessairement ce qui est poursuivi par tous.
 - Quand le narrateur sort son porte-monnaie pour donner de l'argent au clochard, celui-ci le reprend : « Range ça!... » (ligne 133). « Remets ce portefeuille dans ta poche... » (ligne 136).
 - Il continue : « Il y a des gens qui te fendraient le crâne pour deux ou trois dollars, et tu as plus que ça... J'ai vu les billets quand tu as ouvert ton portefeuille [...] C'est pas de moi que tu dois t'inquiéter, enchaîna-t-il. Aucun portefeuille ne contient assez d'argent pour me convaincre de faire du mal à un autre être humain » (lignes 168 à 175).
 - Quand le narrateur offre les quelques pièces de monnaie qu'il a au fond de sa poche, le clochard répond : « Peu importe combien, ce sera bienvenu... » (ligne 181). « C'est déjà beaucoup » (ligne 190).
 - Et lorsque le narrateur veut le remercier de lui avoir sauvé la vie en lui donnant de l'argent, il dit : « Ne fais pas ça [...] Je ne veux pas d'autre argent. Tu m'as déjà donné ta monnaie » (lignes 603 à 605).
 - Quand le narrateur insiste pour dire qu'il pourrait lui donner plus d'argent pour exprimer son appréciation, le clochard lui répond : « La meilleure chose que tu pourrais me donner pour me remercier, c'est de ne jamais revenir dans ce parc la nuit » (lignes 609 à 611).

Payer pour faire du bénévolat

6. Quel message l'auteur communique-t-il à l'aide de vocabulaire mélioratif et péjoratif?

Expliquez votre réponse en vous appuyant sur des éléments pertinents de vocabulaire mélioratif et péjoratif employé dans le texte.

RÉPARTITION DES POINTS

Attribuer **3 points** pour une explication perspicace du message de l'auteur, appuyée sur des éléments pertinents de vocabulaire mélioratif et péjoratif employé dans le texte.

Attribuer **2 points** pour une explication adéquate du message de l'auteur, appuyée sur des éléments pertinents de vocabulaire mélioratif et péjoratif employé dans le texte.

Attribuer **1 point** pour une explication rudimentaire du message de l'auteur, appuyée sur certains éléments de vocabulaire mélioratif et péjoratif employé dans le texte.

N'attribuer **aucun point** si la réponse est erronée, insuffisante, hors sujet ou absente.

REMARQUES

→ Une réponse qui dégage seulement le message de l'auteur sans relever des éléments de vocabulaire peut mériter un maximum de 2 points.

→ Une réponse qui relève seulement des éléments de vocabulaire sans dégager le message de l'auteur peut mériter un maximum de 1 point.

→ Une réponse qui dégage seulement une partie du message de l'auteur en se référant seulement au vocabulaire mélioratif ou péjoratif peut mériter un maximum de 2 points.

Pistes à suivre

L'auteur nous souligne l'importance des bénévoles dans notre société et s'indigne du fait qu'on les force à payer dans certains contextes tels que pour l'achat de vêtements distinctifs et pour la vérification des antécédents judiciaires. Selon lui, les bénévoles sont essentiels à l'épanouissement des communautés, et, comme société, nous nous devons de les apprécier à leur juste valeur. Cela dit, il est insensé d'exiger d'eux des dépenses exagérées liées à leur travail de bénévoles. Les bénévoles méritent un minimum de reconnaissance et il revient donc aux dirigeants des municipalités d'absorber une partie des coûts relatifs au travail des bénévoles.

• **Afin de nous démontrer que les bénévoles sont essentiels, l'auteur utilise un vocabulaire mélioratif qui met en évidence leur importance.**

- L'auteur utilise des verbes tels que : « *organiser* des activités » (§ 1), « *diriger* des associations » (§ 1), « *réaliser* des événements » (§ 1), « des organisations *reposent* complètement sur le bénévolat » (§ 1), « Des bases de notre société

reposent souvent » (§ 2), « *soutenir* leur développement » (§ 2), « *combler* les besoins » (§ 3), « Il ne faut pas oublier que les bénévoles *investissent* » (§ 5), « *contribuent* à bâtir le futur » (§ 11).

- L'auteur emploie aussi des adverbes et des locutions adverbiales tels que : « des organisations reposent *complètement* sur le bénévolat » (§ 1), « Des bases de notre société reposent *souvent* sur le bénévolat » (§ 2), « *souvent* appuyés – lorsque ce n'est pas *totale*ment mis sur pied – par des bénévoles » (§ 2), « sans leur dévouement, n'auraient *pas* joui du rayonnement » (§ 3), « ou n'auraient *pas* réussi à combler les besoins » (§ 3), « Il ne faut *pas* oublier que les bénévoles investissent *non seulement* leur temps pour le bien d'une organisation, mais *aussi* leur propre argent » (§ 5).
- L'auteur se sert également de noms tels que : « *développement* » (§ 2), « *dévouement* » (§ 3), « *rayonnement* » (§ 3), « *réalisations* » (§ 4), « moment d'*appréciation* » (§ 4), « pour le *bien* » (§ 5).
- L'auteur utilise aussi les adjectifs suivants : « un rôle quasi *essentiel* » (§ 1), « sont souvent *appuyés* [...] par des bénévoles » (§ 2), « un moment d'appréciation leur soit *dédié* » (§ 4).

• **De l'autre côté, afin de démontrer son dégoût face aux contraintes que les bénévoles ont à subir, l'auteur utilise aussi un vocabulaire péjoratif.**

- L'auteur emploie des verbes comme : « d'*exiger* des bénévoles de payer pour être admis comme bénévoles » (§ 6), « pour *contribuer* à l'achat de vêtements distinctifs qu'ils *doivent* porter » (§ 6), « *défrayer* les examens de vérification de leurs antécédents qui pourraient les *exclure* » (§ 6), « Là où le bât *blesse*, c'est que certains services de police *exigent* des frais pour procéder à ces vérifications » (§ 8), « on demande aux gens de *payer* pour avoir le droit de faire du bénévolat » (§ 9).
- L'auteur emploie les locutions adverbiales suivantes : « Il devient cependant *de plus en plus* fréquent d'exiger des bénévoles de payer » (§ 6), « il est inconcevable que certaines municipalités n'aient *pas encore* adopté » (§ 10).
- L'auteur utilise certains noms : « Je crois qu'il s'agit d'une *exagération* » (§ 10).
- L'auteur se sert aussi des adjectifs suivants : « *INDÉCENT* » (intertitre), « ou *pire*, pour défrayer les examens » (§ 6), « Rendu là, cela devient *indécent* » (§ 6), « *inconcevable* » (§ 10).

Tableau pour transposer la note sur 50 points

Résultat de l'élève sur 18	Résultat de l'élève sur 50
18	50,00
17	47,22
16	44,44
15	41,67
14	38,89
13	36,11
12	33,33
11	30,56
10	27,78
9	25,00
8	22,22
7	19,44
6	16,67
5	13,89
4	11,11
3	8,33
2	5,56
1	2,78
0	0,00

Grille d'évaluation qualitative

	Réponse perspicace 3 points	Réponse adéquate 2 points	Réponse rudimentaire 1 point	Réponse insuffisante Aucun point
Tâche explicative	<p>Compréhension approfondie</p> <p>Explication réfléchie</p> <p>Références à des éléments judicieusement choisis</p> <p>Texte cohérent¹ et clair²</p> <p>Conclusions, déductions, synthèses ou solutions révélatrices d'une compréhension approfondie</p>	<p>Compréhension convenable</p> <p>Explication correcte</p> <p>Références à des éléments appropriés</p> <p>Texte généralement cohérent¹ et clair²</p> <p>Conclusions, déductions ou solutions convenables</p>	<p>Compréhension superficielle</p> <p>Explication simpliste, ambiguë</p> <p>Référence à des éléments peu pertinents</p> <p>Texte décousu, vague, ambigu, répétitif</p> <p>Généralités³, répétitions des idées</p>	<p>Absence de compréhension de la tâche</p> <p>Références, citations non pertinentes ou sans explication</p> <p>Document mal interprété</p>
Tâche critique	<p>Compréhension approfondie</p> <p>Explication réfléchie</p> <p>Justification réfléchie</p> <p>Arguments convaincants, révélateurs</p> <p>Références à des éléments judicieusement choisis</p> <p>Texte cohérent¹ et clair²</p> <p>Conclusions, déductions, synthèses ou solutions révélatrices d'une compréhension approfondie</p>	<p>Compréhension convenable</p> <p>Explication correcte</p> <p>Justification appropriée</p> <p>Arguments convenables</p> <p>Références à des éléments appropriés</p> <p>Texte généralement cohérent¹ et clair²</p> <p>Conclusions, déductions ou solutions convenables</p>	<p>Compréhension superficielle</p> <p>Explication ambiguë</p> <p>Justification simpliste</p> <p>Arguments faibles, affirmations gratuites</p> <p>Référence à des éléments peu pertinents</p> <p>Texte décousu, vague, ambigu, répétitif</p> <p>Généralités³, répétitions des idées</p>	<p>Arguments erronés, hors sujet</p>
	Tâche critique exigeant des références à d'autres documents du test ⁴			
	Référence à des éléments judicieusement choisis provenant d'un autre document du test	Référence à des éléments appropriés provenant d'un autre document du test	Référence à des éléments peu pertinents provenant d'un autre document du test	

1. ordonné, logique, harmonieux; rapport étroit d'idées qui s'accordent entre elles
2. précis, facile à comprendre, n'exigeant aucune interprétation
3. qui n'informent pas sur le sujet abordé
4. textes du *Cahier de préparation* ou document audiovisuel